

## CONGRES DE L'AAQ 2018 : vendredi 1er juin - Conférence V6

Anti-conférence : « Le cul-de-sac archivistique : organisons-nous ! »

Animé par Catherine Dugas, Jérôme Bégin et Laure Guitard

Transcription par Gaël Jeannin

*L'enregistrement sonore dure 1h13.54 minutes*

**Catherine Dugas :** Bon et bien on va commencer. Je vais tout de suite vous demander, là je l'ai dit un peu, mais est-ce que ça vous convient à tous si j'enregistre l'anti-conférence ? Parce que pour les Actes, comparé à une conférence ordinaire, c'est beaucoup plus difficile d'avoir quelque chose à remettre aux actes. Mais si on l'enregistre puis tout le monde est d'accord, on va pouvoir faire la retranscription puis la déposer dans les Actes. Est-ce que ça vous convient à tous ? Si ça ne convient pas à une personne, vous n'êtes pas obligés de sortir là. Je vais juste arrêter puis on va faire ça autrement. Ok. Bon ben une petite mise en contexte un peu pour ceux, parce que je pense que la majorité vous étiez peut-être pas là l'an dernier à l'anti-conférence. Donc l'anti-conférence ça a commencé l'an dernier. C'était moi qui avais parti un peu le concept. J'avais pris 3 intervenants avec moi, dont Laure qui était là l'an dernier, puis c'était un peu pour changer justement la dynamique des conférences : de mettre en avant les conférenciers sur une estrade, on parle aux gens pendant une heure, ensuite il y a peut-être des questions pendant 5 minutes. C'était vraiment pour nous donner l'occasion de discuter, de partager ensemble (Vas-y vas-y vas-y ! Tu vas être enregistrée en passant). De partager ensemble (Elle a dit non ? Vivianne sort !). C'est ça : changer la dynamique, essayer d'approcher un peu les thématiques que on entendait les gens parler mais bon juste on parle, on dit que il y a tel problème mais bon il y a rien d'autre qui se passe. Fait que là il y a eu l'anti-conférence l'an dernier. Beaucoup de gens nous ont demandé mais c'était quoi les conséquences de cette anti-conférence-là ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Malheureusement ça a été un peu ben, on l'a faite ! ça a été ça. Là cette année on essaye de la refaire, mais un peu dans l'optique de plus parler de solutions, de quelque chose de concret, essayer de sortir d'ici avec des pistes spécifiques d'action, que nous ou que d'autres pourraient s'inspirer pour entreprendre justement quelque chose de concret. Fait que là le fonctionnement : je vais faire des petites questions à mains levées vite-vite comme juste pour « warmer » l'audience. Et après je vais avoir 2 intervenants qui vont parler quelques minutes chacun un peu de leur vision, de certaines problématiques qu'on avait exposées l'an dernier. Puis après on va ouvrir le plancher à tout le monde. Si je regarde dans la salle, je vais être très, je vais avoir beaucoup de préjugés, j'imagine qu'il y en a beaucoup de gens ici que ce n'est pas le premier congrès ? Est-ce qu'il y en a que c'est leur premier congrès ? Oh je n'avais pas raison ! C'est qui qui est en archives historiques ? Si on y va très large là ! Ben oui Michel... C'est qui qui est plus gestion documentaire ? Ok, c'est vraiment moitié-moitié. Qui qui s'en fout d'être archives historique ou gestion documentaire ? C'est qui qui est travailleur autonome ? Y a personne ? Semi ? Est-ce qu'il y a des gens qui étaient l'an dernier à l'anti-conférence ? Isabelle. Mais Isabelle tu étais là comme photographe. T'es sortie, t'es rentrée, t'es sortie (Rires). (Pierre tu vas être enregistré. Faut juste que j'avertisse les gens, j'enregistre). Est-ce qu'il y a des gens, tout de suite si on commence là un peu avec des mots-clés, vous avez pas besoin de faire une longue élocution, mais si vous avez une problématique que vous vous êtes dit dans la dernière année, le milieu tsé, il y a tel problème dans le milieu, il y a tel truc qu'il faudrait vraiment qu'on se concerte, qu'on travaille là-dessus, en groupe ? Y a tu des mots-clés des choses qui vous viennent tout de suite à l'idée ? Vous pouvez le sortir comme ça vient. (Quelqu'un parle dans la salle) Est-ce qu'il y quelque chose par rapport au métier, par rapport à nous

archivistes. Tsé pas juste comme nous dans notre quotidien (Dans le public : Visibilité, reconnaissance). Fait que déjà là c'est un peu, ça touche un peu à ce qu'on avait vu l'an passé, ce que nos intervenants allaient parler un peu. Fait que je ne vais pas vous les présenter nécessairement. Je vais les laisser se présenter. Mais je vais vous donner les citations, car ils ont préparé quelques notes et ils m'ont envoyé ce qu'ils ont préparé, juste pour vous donner l'aperçu de comment ils sont différents l'un de l'autre. Laure, sa citation que j'ai dû couper parce que c'est une académique, donc c'est un paragraphe : « Les archivistes seront légitimés dans leurs missions par leurs capacités à accompagner le changement des modes opératoires de la société et à construire de nouveaux savoirs. Pour eux est venu le temps de la pédagogie ». C'est une citation qu'elle a choisit. Et Jérôme Bégin, ce qu'il a choisi : « Vous êtes pas écoeurés de mourir, bandes de caves, c'est assez ! » (Rires). Vous comprenez c'est quoi un peu à quoi qu'on joue. Fait que je vais les laisser. Laure va se présenter un peu, puis ensuite ça va être à Jérôme. (4.49)

**Laure Guitard :** Alors bonjour à tous ! Je m'appelle Laure, Laure Guitard. Je viens de terminer mon doctorat en archivistique. Donc j'ai terminé mon doctorat. Avant ça j'étais en certificat en archivistique. Alors ça j'ai un profil en linguistique. Mon doctorat a quand même porté sur les relations sémantiques entre le vocabulaire des usagers, qui cherchent des documents patrimoniaux, et le vocabulaire dans les instruments de recherche. Donc moi je suis plutôt archives patrimoniales pour l'instant. Donc voilà pour ma présentation. Ce qui m'anime aujourd'hui, c'est comme j'ai présenté en fait l'an passé, c'est ma bible à moi : « Archives en Suisse : conserver la mémoire à l'ère numérique » de Gilbert Coutaz qui est un archiviste de grand renom, suisse. Il y a 7 chapitres, il y en a 2 sur l'archivistique en Suisse et l'Association Suisse qui sont un peu moins intéressants pour nous ici au Québec. Mais le reste vous allez voir et apprendre par cœur ce livre dès la fin de ma présentation. C'est vraiment excellent. Et il termine, je vais pas reprendre ce que j'ai dit l'an passé, mais il termine cet ouvrage par un morceau citation que vous avez déjà entendu : « Dans leurs habits de gestionnaires et d'érudits (donc pour lui, l'archiviste s'est intégré) donc, Dans leurs habits de gestionnaire et d'érudits, les archivistes ont la responsabilité de démontrer que leurs services valent largement les coûts qu'ils engendrent car ils génèrent aussi, et surtout, des profits. Ils doivent former, informer et contrôler en conséquence. C'est selon nous le principal et le plus redoutable défi auquel ils doivent faire face pour assurer leurs survies (donc survie avec le passage au numérique et la vie dans le numérique maintenant). Autrement dit, les archivistes seront légitimés dans leurs missions par leurs capacités à accompagner le changement des modes opératoires de la société et à construire de nouveaux savoirs. Pour eux est venu le temps de la pédagogie ». Et là je dis d'accord ! Mais pédagogie, qu'est-ce que ça veut dire ? Parce que je suis universitaire, je suis allée chercher les définitions. Alors la pédagogie, c'est selon Antidote, la science de l'éducation des enfants (ça ne nous concerne pas). Une méthode d'enseignement (c'est pas tout à fait ce sens-là). La qualité d'une personne qui a le sens de l'enseignement. Et ça ça rejoint les archivistes. La qualité d'une personne qui a le sens de l'enseignement. Je suis allée voir quelles sont les théories en pédagogie actuellement, qu'est-ce que c'est qu'enseigner. Bon voilà. Actuellement on privilégie la pédagogie active, c'est-à-dire pas on ne va pas taper sur la tête des étudiants avec un savoir et les rabâcher en modèles, conférenciers et enfants qui écoutent. On va passer plutôt donc d'un enseignant transmetteur, qui déverse son savoir sur les élèves, à enseignants accompagnateurs, donc qui va générer du savoir avec les élèves. Et en quoi ça concerne les archives ? On va le voir après. Donc accompagner, c'est pas seulement donc apprendre aux usagers des archives, qu'il soit à l'actif, par exemple les responsables de postes de déplacement ou de choses comme cela, ce n'est pas seulement leur apprendre à faire les choses. Mais aussi les aider à participer à l'élaboration de tous les concepts archivistiques. Donc par exemple le service des archives de

l'UdeM donne des formations dans les départements au personnel et aux enseignants pour classer leurs documents dans la structure établie qui servira de prétraitement pour le passage à l'historique, à la gestion des accès, à la vérification de la sécurisation des données pour le courant et pour l'intermédiaire. Donc on ne parle pas seulement des archives historiques quand on parle de pédagogie. C'est beaucoup plus large que ça. Quand on parle de pédagogie d'accompagnement, il y a des petites choses à savoir. C'est que quand on lit quelque chose, on retient seulement 10%. Quand on entend quelque chose, on retient seulement 20%. Donc vous allez retenir 20% de ce que je dis. Dans ce que nous voyons, c'est 30%. Dans ce que nous entendons et voyons, c'est un peu plus, c'est 50%. Dans ce que nous disons, c'est 80%. Donc je vous invite à tous participer. Et 90% de ce que nous faisons ou de ce que nous enseignons. Donc quand un archiviste prend la peine d'expliquer des principes archivistiques à d'autres personnes, il retient 90% de ce qu'il enseigne. Donc il y a une notion à la mode actuellement, c'est être coach de vie, coach d'affaire, coach, etc. Bon le « Grand dictionnaire de terminologie » dit que coach en fait, c'est accompagnateur. Donc ce sont des experts en pédagogie, des coachs. Et donc moi je vous invite à devenir des coachs d'archives, des accompagnateurs des usagers aux divers stades. Et pour devenir coach ça s'apprend, ce n'est pas inné. J'aimerais attirer votre attention sur 3 notions dont Petitclerc parle dans des textes sur la pédagogie en général. Les styles d'apprenants. On n'est pas tous pareils et ça se voit dans la manière de recevoir les informations. Il y a 4 profils récurrents : il y a celui qui reçoit l'information et qui va l'intégrer tout de suite ; il y a celui qui va la recevoir, la repenser avant de pouvoir la régénérer ; il y a celui qui va plutôt s'éloigner, regarder, observer, puis une fois qu'il aura bien vu comment ça se passe, il va pouvoir reproduire le modèle ; et il y a le conceptualisateur, celui qui ne va même pas prendre la peine de regarder, mais qui va aller chercher dans les livres pour comprendre d'abord intellectuellement les processus avant de pouvoir les mettre en pratique. Donc il y a 4 types d'apprenants. Donc quand vous donner une formation, quand vous parlez à quelqu'un, vous devez déjà essayer de cibler quel type d'apprenant c'est ! Ensuite il y a 8 intelligences multiples, c'est la dénomination des intelligences : il y a l'intelligence verbo-linguistique, c'est les gens qui aiment faire des jeux de mots, qui aiment jouer avec les mots (c'est moi par exemple) ; il y a l'intelligence logico-mathématique, qui parle d'elle-même et qui est complètement obscure pour moi ; il y a l'intelligence corporelle-kinesthésique, c'est-à-dire que la personne va apprendre en refaisant les mêmes gestes ; l'intelligence visuelle-spatiale qui va donc conceptualiser de manière tridimensionnelle, au moins bidimensionnelle les actions ; l'intelligence musicale, c'est-à-dire qui va passer par l'oreille pour pouvoir comprendre, qui va peut-être se mettre en rythme certaines paroles pour pouvoir les retenir ; intelligence interpersonnelle, qui a donc une sensibilité à pouvoir entrer en relation avec les autres, à pouvoir les approcher puis les écouter, les comprendre ; intrapersonnelle, c'est au contraire la possibilité d'avoir du recul par rapport à soi-même et de prendre la distance par rapport à ses actions ; et naturaliste, c'est tout ce qui a un lien avec la nature, donc qui va avoir une sensibilité, qui va voir les phénomènes naturelles dans ce qui l'entoure, y compris au travail. Donc 4 styles d'apprenants, 8 types d'intelligence. Donc on n'est pas tous d'un seul type d'intelligence, on fait des cocktails d'intelligence, mais il y en a quand même une qui est majoritaire. Et le dernier élément, c'est les modèles de transmission des savoirs, donc là on se place du côté de l'archiviste qui doit accompagner les autres. Donc les modèles de transmission, c'est pour permettre à des apprenants de transformer un savoir, donc qui vient d'une source extérieure, en connaissance, c'est-à-dire quelque chose qui est intériorisé, adapté à son système de connaissances et de valeurs. Tout en respectant leur identité individuelle d'apprenants, c'est-à-dire les styles d'apprenants et les intelligences multiples. C'est complexe hein ? Donc il y a plusieurs modèles de transmission des savoirs. Je ne vais pas vous en dire plus là-dessus, mais j'aimerais savoir si selon vous, la pédagogie et l'archivistique peuvent, ont quelque chose à faire l'une avec

l'autre ? Est-ce que, quand on parle de pédagogie et d'archivistes, on voit seulement la valorisation d'archives historiques auprès d'un public scolaire ou est-ce qu'on peut imaginer d'autres situations où l'archiviste devrait être pédagogue ? J'ai une réponse, mais j'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**Catherine Dugas :** On y reviendra. On va y aller avec Jérôme. Puis ensuite on va revenir. (14.14)

**Jérôme Bégin :** Donc moi, il y a quelques années, je travaillais pour faire du développement organisationnel, du LEAN-management. Je travaillais en tandem avec un type qui n'était pas un archiviste. Puis j'essayais d'expliquer qu'est-ce qu'on fait. Puis des fois c'est difficile d'expliquer qu'est-ce qu'on fait. La réponse qui vient le plus souvent, le plus vite, tu sais on est des conservateurs, on est des gardiens. La plupart du temps tu sais, les gens nous perçoivent pas mal comme ça. On est assis sur nos entrepôts, puis on répond aux gens. En gros on est des conservateurs. C'est un peu l'opinion. J'avais des discussions avec lui. C'est un type qui pensait un peu différemment. Puis il me dit : « Ah j'ai tout le temps perçu votre rôle pas comme gardien ». Puis on regardait nos processus de travail ensemble. Il disait : « C'est drôle, je vous vois pas comme gardien tant que ça, mais plus comme du monde qui donne accès, qui facilite le repérage ». Il avait pris l'équation, puis il l'avait reviré de bord. Depuis ce temps-là, j'ai comme adopté son style, sa réflexion. Je ne me vois plus, puis tsé si même on prend tout notre rôle, puis qu'on le met dans cette optique-là. Puis c'est drôle hier Martine Cardin en parlait dans sa présentation sur les archive municipales, puis elle disait exactement ça : l'archiviste doit se positionner un peu plus comme en marketing, comme donnant accès puis valoriser à la clientèle son produit archive, son document, plus valoriser son client, son usager, Bref. A partir du moment où on commence à changer cette équation là de côté, on perçoit notre rôle de façon complètement différente. Donc la conservation devient secondaire, devient une fonction qui vient supporter l'accès, on conserve juste pour donner accès. Dans le fonds, notre job, en gros, moi c'est comme cela que je commence à essayer de le percevoir de plus en plus, ce n'est pas d'être à la porte d'un dépôt puis d'en donner accès juste aux bonnes personnes. C'est vraiment de faciliter l'accès le plus possible aux gens. Je ne sais pas si il y a quelque chose qui vous appelle vous, de base, comment vous percevez là-dedans ? Est-ce que vous voyez comme conservateur à la base, non ?

**Catherine Dugas :** On reviendra. On relancera les questions.

**Jérôme Bégin :** Ce qui m'amène à dire, moi je voulais un peu parler à mains levées. Est-ce que vous percevez vous, dans vos milieux, que le métier d'archiviste, disons sur une période des 50 prochaines années, est-ce que vous percevez une menace réelle de notre métier ? Est-ce que vous vous dites, dans une cinquantaine prochaines années, c'est possible qu'il n'y ait plus d'archivistes ? A mains levées, est-ce que vous percevez une menace ? (Public : Transformation, évolution)

**Michel Champagne :** Une menace entraine pas nécessairement la disparition.

**Jérôme Bégin :** Mais tout de même, il y a quelque chose auquel il faut réagir... (18.02)

**Francis Leblond :** Si je peux me permettre. A un ancien congrès, à la demande de Jacques Grimard qui préparait quelque chose sur les changements de paradigme dans notre domaine. J'avais comparé ça un peu au passage entre l'aquarium et l'océan. En disant que il y a une certaine époque où chaque spécialité avait sa chasse-gardée. Les archivistes avaient leur

chasse-gardée qui était leur aquarium, donc c'était moins grand, il y avait peut-être moins de bouffe. Mais dans l'océan où là il y a plusieurs spécialistes qui jouent en fait dans le même carré de sable, dans le même marécage. Et donc l'avenir de l'archiviste passe par une capacité à la fois à être un peu plus multidisciplinaire, et à tout le moins être capable de travailler avec des gens d'autres disciplines. Et forcément ça amène un changement dans les façons de faire, dans les façons de percevoir les choses. Il y a plus de nourritures dans l'océan, mais il y a aussi plus de prédateurs et de prétendants. Donc oui évolution, transformation...

**Jérôme Bégin :** Ok. Donc c'est ça. Eventuellement il faut se poser des questions sur le fonds, voire la gestion de l'information. Puis il y a toutes les sous-questions qu'on se pose constamment sur comment on va s'appeler, etc. C'est super excitant. On va pouvoir en parler plus tard. Mais en gros, moi ce que je dis, ce que je considère puis de plus en plus, c'est notre rôle tsé il est valide effectivement. Il est important. Il faut se recentrer sur ce qu'on est capable de faire. Effectivement, il faut être multidisciplinaire, pas dans le sens où il faut essayer de tout faire, je crois. Mais plutôt dans le sens où il faut essayer d'être capable de comprendre et miser sur ce qu'on fait le mieux : donner accès, faciliter le repérage, toutes les fonctions archivistiques viennent soutenir ce principe-là. Donc valorisons notre rôle, valorisons-le. Faut réussir à être capable de le faire passer. C'est un peu mon propos.

**Catherine Dugas :** Fait que là on a vraiment côté vision, côté pédagogique. Comment être des pédagogues. Est-ce que ça se rejoint pas un peu ? Parce que comment on se voit, mais il faut qu'on se voit comme des pédagogues. En se voyant comme des pédagogues, on va changer la perception de nous mêmes. Nos actions vont changer parce qu'on se voit différemment ? Fait que peut-être les gens vont réagir différemment à nous. Est-ce que ça ça parle à quelqu'un ? Est-ce que quelqu'un veut interagir là-dessus ? Peut-être les questions un peu plus justement, comme dans quel moment, Laure disait, l'archiviste se doit d'être pédagogue ? (20.45)

**Christopher Gaudreau-Willey :** J'aimerais revenir un peu sur la citation du livre à la fin, quand il dit être dans ses habits d'érudits et tout ça. J'avais, justement Jérôme s'en souvient peut-être dans ma présentation il y a 2 ans. Ça touche un peu à ça. Mais l'idée c'est qu'on est souvent vu comme institutionnel. Une bonne partie de notre problème de reconnaissance et de visibilité, je trouve c'est que personne sait qui on est parce qu'on est toujours caché dans une institution. Même si on a appelé à être à l'accès à l'intérieur d'une institution c'est correct, si bien qu'il faut continuer. Mais à l'extérieur il y a une personne qui sait vraiment ce qu'on fait, ou ils ont une idée très très fixe qu'on connaît tous, on vu les stéréotypes veut veut pas tsé. C'est trouver une façon d'aller parler je veux dire au monde dehors que je pense qui va être important. Et ça c'est la (21.34) qui va venir toucher à ça, puis l'accès jusqu'à un certain point. Le problème c'est que les archives institutionnelles, le monde je ne veux pas dire qu'il s'en fout à 100%, mais il ne perçoit pas que ça leur appartient. Même pour dire il y a BAnQ ou BAC ces archives publiques qui les appartiennent jusqu'à un certain point. Mais pour eux autre ils voient ça comme institutionnel, c'est (21.53). Fait que c'est trouver l'autre façon que d'aller les chercher à ce niveau-là que par des fonds d'archives on va dire plus institutionnel.

**Vivianne Maréchal :** Mais j'ai l'impression que cet espèce de gardien (22.04 à 22.08) ça va tendre à disparaître. Ça va rendre vraiment plus accessible, plus facile pour nous de diffuser, mais pour les gens, les clients de venir. Puis avec une plateforme collaborative, on en a parlé hier, tout le monde en a parlé de cette collaboration sur les archives historiques. Excusez-moi, c'est un peu décousu. En fait on crée des mini-archivistes. Tsé tout le monde devient archiviste. Nous on demeure des experts, mais là on a des gens qui prennent en photos les

photos que nous on conserve puis ils deviennent un peu archiviste en les taguant, en les étiquetant. C'est la même chose dans nos bureaux, au niveau administratif, on crée des mini-archivistes qui gèrent leurs documents numériques de l'actif jusqu'à la fin. On les forme pour qu'ils appliquent un peu les principes archivistiques. On n'efface pas notre job, mais on enseigne comment gérer les documents. Donc tsé je pense qu'on crée des mini-archivistes autant institutionnellement aussi. Excusez pour le terme mini...

**Jérôme Bégin :** Je crois que je vais le conserver ! (23.10)

**Frédéric Gualiano :** On crée le discours, en allant vers l'autre, forcément on se met dans cette zone où on doit interagir avec l'autre, on doit modifier notre discours. On doit le moduler comme on le fait dans la vie de tous les jours en fonction de notre interlocuteur...

**Jérôme Bégin :** Mais c'est important tu sais de se rendre compte qu'avec le numérique on va tendre, oui effectivement. Mais il faut qu'on imprime le mouvement, ça ne se fait pas tout seul. Moi je me rappelle quand NARA a sorti Citizen Archivist Dashboard en 2008. Je ne me rappelle pas exactement. Il y avait eu un tollé extraordinaire auprès des vieux archivistes plus conservateurs qui disaient mais ça a pas de bon sens. Le terme « citizen archivist » c'est comme si on nous volait notre profession. Mais justement tsé c'est des mini-archivistes. Ils ont pris la peine de dire c'est des citizen archivists. Des archivistes citoyens...

**Catherine Dugas :** Ben pour faire l'avocat du diable : est-ce que, si on est pas déjà des bons pédagogues, puis on est pas déjà, on dit toujours que notre métier n'est pas reconnu, si notre expertise est pas déjà tsé bien dans des bonnes bases reconnues par nos usagers ou nos clients, si on essaye d'aller créer des mini-archivistes, est-ce que ça va pas dévaloriser notre travail parce ce que les gens se disent ben tout le monde, ben je suis un archiviste moi ? J'archive mes archives, je mets des tags sur mes photos. Je suis un archiviste, je le fais. Est-ce qu'il y a pas, comme à la base, il faudrait pas solidifier certaines bases, certains concepts, certain, l'identité publique de l'archiviste avant de tsé déléguer un peu de notre pouvoir ?

**Marie-Pierre Nault :** Bon on revient souvent à ça, le titre protégé, de savoir à l'interne qui on est, même si on doit être multidisciplinaire, de pouvoir prendre le temps d'être archiviste, plutôt que de tout autres tâches connexes, TI, technicien. Peut-être que ça serait une solution effectivement...

**Christopher Gaudreau-Willey :** Une autre question que j'avais, c'est comment solidifier notre image sans aller faire de pédagogie ? C'est une question. On n'est pas en train de leur parler tout de suite et leur montrer des images puis justement leur apprendre comment faire. Ils n'ont pas plus une meilleure idée de ce qu'on fait. Pour moi, puis veut veut pas je suis pas en train (25.38) parce qu'il y a plein de monde qui en fait, mais ça enlève pas en fin de compte un astronome professionnel non plus...

**Catherine Dugas :** Non mais tsé si on parle come des journalistes, quand Twitter est arrivé, c'était les citoyens, tout citoyen peut raconter une histoire, amener des faits de l'avant, puis ça montrait comment ça dénature le métier ou tu sais ça dévalorise. Tsé une journaliste c'est pas ça, il y a une expertise en arrière de cela, c'est une journaliste, une éthique. Est-ce que les archivistes, oui on ne peut pas développer pour devenir comme un expert, on doit aller vers l'autre. Mais est-ce qu'on doit pas aussi un peu se former nous, pour que cette relation là soit féconde puis amène justement une reconnaissance ? Tsé il y a comme quelque chose aussi

qu'on devrait se faire entre nous, pour comme que ceux qui vont vers les autres justement eux aussi ils apportent quelque chose de plus tsé. (26.31)

**Hélène Fortier :** Mais d'être archiviste ça nous permet de décrire et d'organiser ces documents. Donc j'aimais beaucoup le terme accompagnateur de travail. Surtout l'évaluation de documents dans cette discipline est une fonction très important. Accompagnateur, de sensibiliser le créateur que ce soit dans les organismes publics ou privés le citoyen, à pouvoir identifier ce qu'il doit garder au final, et comment il peut le garder et le reprendre dans ses propres archives ou dans une institution. Donc ça va au-delà de l'organisation je pense. On l'accompagne dans ces critères d'identification des documents qui doivent être préservés.

**Catherine Dugas :** Mais est-ce que, tsé on dit souvent la on parle de la formation, comment il y a des lacunes dans la formation puis qu'il faut apprendre sur le tas. Mais ça, apprendre à être pédagogue, ça se fait pas, c'est pas tout le monde non plus qui l'a en dedans d'eux. Fait est-ce qu'il y a une façon qu'on pourrait, est-ce que ça serait qu'il faudrait qu'à chaque année on aie des enseignants qui viennent au congrès et qu'ils nous expliquent comment tsé expliquer un concept (Rires)

**André Gareau :** Je veux pas (27.43-27.50). Quand on y pense : n'importe quel professeur, est-ce qu'on enseigne à un cuisinier à être pédagogue et marketing ? Est-ce qu'on enseigne à un informaticien à ? Est-ce qu'on enseigne à un psychologue à gérer des ressources humaines ? (Oui) Dans des professions normalisées, normées, mais c'est pas notre cas...

**Catherine Dugas :** Mais tsé un docteur on va pas lui enseigner à être pédagogue parce qu'il a pas besoin de se faire valoriser. Parce qu'un docteur déjà au départ, c'est valorisé dans la société. Tsé il a déjà cet aspect-là qu'on le sait : t'as le titre, t'es un docteur, j'ai un problème, je vais te voir, tu vas régler mon problème. (Dans le public, Frédéric Gualiano : Personne d'autres qu'un docteur peut faire le travail d'un docteur). Tandis qu'archiviste il n'y a pas cet aspect-là. Toute formation ne peut pas tout te donner, mais en même temps un cuisinier, ce n'est pas tous les cuisiniers qui vont à la TV ou qui veulent avoir tsé. Des fois t'es juste un cuisinier dans un resto puis faut que tu fasses ton travail. Les gens le savent tsé. Ha je vais aller dans un restaurant, je vais bien manger. Ils reconnaissent le travail d'un cuisinier. Mais cette reconnaissance elle est pas là de facto pour l'archiviste. Fait qu'il faudrait peut-être donner des bases à nos gens pour qu'ils puissent développer cet aspect-là. (29)

**André Gareau :** Je suis d'accord et je ne suis pas d'accord. On va sortir de ce congrès-là. A chaque fois que je sors d'un congrès de l'AAQ (29.10), ben dans le temps que je travaillais, j'étais préoccupé pour plusieurs semaines, plusieurs mois. Je sortais d'ici avec, j'avais rencontré 250 collègues qui m'ont convaincu que j'étais dans une bonne profession reconnue, etc.

**Catherine Dugas :** Oui mais c'est tes collègues...

**André Gareau :** Oui mais comment arriver à dépasser ça ? Puis arriver à dire : ben dans notre organisation, je reviens à la pédagogie de tantôt, à l'aspect pédagogique, les gens qu'on a à former sont pas des gens qui viennent à l'université ou à l'école pour apprendre des choses. Ils sont dans leurs activités, sont dans leurs quotidiens puis la notion de l'information c'est vraiment une dimension qui est pas la première priorité. Donc c'est à nous à développer, puis là ça rejoint l'aspect formation, développer des compétences complémentaires à la théorie archivistique qu'on va chercher dans les cours, pour aller chercher des gens dans leurs

bureaux, dans leurs ordinateurs, au téléphone, dans des réunions en terme de relations humaines, marketing, les convaincre etc. aller chercher des budgets etc. Donc tout ça c'est des choses qui se développent puis je pense que ça commence dans le fait qu'on se reconnaisse nous-même. Pas juste à la sortie d'un congrès de l'AAQ. Donc à chaque jour on devrait se mettre notre petite devise : je m'aime, je suis bon (Rires) on est important, etc. ça commence par ça, les 2 mots prononcés tantôt, reconnaissance et visibilité, ça dépend beaucoup beaucoup à la base de nous autres. Si on reste dans nos dépôts la porte fermée, la visibilité c'est notre porte qui l'a. Si on ne se reconnaît pas nous-même, personne d'autre ne va nous reconnaître dans l'organisation. Je sais que c'est facile de dire ça là.

**Frédéric Giuliano :** J'avais envie d'entrer dans le sens d'André. On entend encore trop souvent cette réflexion : bon ok on a besoin de quelqu'un pour s'occuper des vieux documents, des archives. J'ai une secrétaire qui peut faire ça ou j'ai telle personne qui n'a pas de formation, mais dans le fond on n'a pas vraiment besoin de formation. C'est encore des défauts qui sont très présents. Pourquoi est-ce qu'on a besoin d'un archiviste pour s'occuper d'un système de GED ? Pourquoi c'est pas l'informaticien qui aime ça les vieux documents tsé ? Qui va s'en occuper (31.36) faut que ça soit un TI, faut que ça soit un informaticien.

**Vivianne Maréchal :** Moi j'ai aimé l'exemple de Catherine avec les journalistes parce qu'on est en train de se rendre compte que c'est le fun les journalistes citoyens. Il y a quelque chose là, on ne peut pas nier ça, mais on a encore besoin de bons journalistes. On a encore besoin de journalistes qui sortent de l'école puis qui sont rémunérés de façon un peu moins partisane par le travail tsé. On a besoin, moi je pense, d'ambassadeurs. La secrétaire, dans une organisation, quelqu'un veut lui confier des tâches de gérer les vieilles affaires. Mais si elle a une rencontre avec un archiviste une heure, et bien c'est une ambassadrice. C'est une mini-archiviste...

**Catherine Dugas :** Mais faut que tu la convainques dans l'heure. Puis comment tu réussis ? Tsé avant de faire quelque chose dans son service, tsé des fois on dit si on est implanté quelque part, puis on le fait, ils vont le voir. Si t'as plusieurs services à gérer, part avec celui-là qui veut, puis là ça va fonctionner, tu vas pouvoir implanter, peut importe ce que tu vas avoir à implanter. Puis les autres vont comme être : « Wouah c'est donc ben fantastique ! Tout va bien ! » Mais il faut que tu les convainques les premiers qui veulent. Fait comment t'arrives à avoir les outils pour les convaincre avant de concrètement faire quelque chose pour eux (Dans le public, Vivianne Maréchal : la fierté, commencer chez soi, il faut que tu sois fier d'être archiviste)

**Hélène Laverdure :** Faut que tu leurs parle pas comme si ils étaient des archivistes. Toi t'arrives avec des solutions que t'as réfléchis, que t'as développé des trucs. Puis là toi t'arrives vers cette personne là et tu lui dis : voici ce que ça doit faire, voici comment je peux t'aider, voici comment ça va être servi. (33.04)

**Catherine Dugas :** Mais ça il faut les donner tsé à ces archivistes, ces outils là de comprendre ton langage. Tu sais archiviste c'est correct mais oui...

**Mireille Miniggio :** Deux choses. La première, par rapport aux journalistes. Il y a souvent maintenant la fausse information. Je pense que dans notre rôle, c'est l'authenticité des documents. Donc on a eu rôle qu'on ne met pas nécessairement souvent de l'avant car on l'oublie. Mais pour moi, c'est ma niche à moi (33.35) C'est moi qui, par autorité, par profession, a la charge d'authentifier le document. Ça c'est pour la petite parenthèse journalistique. Permettez-moi de faire tache. Moi je me dis, bien souvent je sais pas pourquoi



j'irai chercher, enfin oui je le sais là pourquoi j'irai chercher des moyens pour m'aider à être plus pédagogue. Mais il y a quelque chose qu'on oublie trop souvent, je pense ça depuis un certain nombre d'années, on ne réalise pas comment on a déjà les outils, mais qu'on ne se l'avoue pas. Or chez nous à BAnQ, puis je vais prendre à témoin ma collègue ici, qui est dans le génie donc elle est pas du tout dans le milieu archivistique, ni gouvernemental (collègue : je suis une intrus). Pour le groupe d'archivistes, bien souvent ce qu'on entend : on aime vous entendre parler, parce que à tort ou à raison vous êtes passionné. Cette passion là je crois on la transforme en moyen pédagogique. Or on explique bien que ce qu'on aime, ce qu'on connaît, mais aussi la façon de le partager. Fait que des fois les gens, quand on me dit mais qu'est-ce que tu fais dans la vie ? Ils comprennent peut-être 10% dépendamment d'où ils sont dans les schèmes. Mais ils comprennent que mon rôle est passionnant et aussi important parce que je suis passionnée. Mais moi ça m'interpelle toujours de voir qu'on est si peu confiant et fier dans les ressources qu'on a déjà. Fait que c'est pas de dire devenons pédagogue, apprenons à être meilleur pédagogue. Fait que pour moi ça change la donne, ça me rassure un peu. Ça me dit pas (35.33) Mais maximiser ce qu'on fait.

**Michel Champagne :** Ce que je voulais ajouter c'est que, il faut toujours aussi penser qui est notre interlocuteur. Bon on parle des gens qu'on va accompagner, mais en fait c'est pas des gens, c'est une personne qui a un besoin ou une institution qui a un besoin. Et ses besoins sont exprimés, si la personne a un problème, que ça soit avec ses actifs ou quelqu'un aux historiques qui cherche une information, on apporte une aide. Mais si par exemple, pour la formation, si par exemple dans une unité, bon les gens ils veulent rien savoir : on leur a imposé la formation. T'as beau être le meilleur pédagogue sur terre, ça marchera pas ! Donc il y a à la fois, il faut toujours penser à l'autre, qui est cet autre puis pourquoi je suis en relation ? Est-ce que c'est moi qui suis entré en relation avec cette personne là, ou est-ce que c'est elle qui a voulu entrer en relation avec moi ? Cette dynamique là a un impact. Ton administrateur qui veut rien savoir d'archivistes, si tu veux le convaincre, tu vas pas l'aborder de la même manière que quelqu'un qui est conscient de son problème. Puis il dit bon ben entre autres les archivistes pourraient m'aider. T'as toujours, c'est pas dans le vague, ça se réalise de façon concrète avec des gens qui ont ressenti un besoin, qui l'on pas ressenti. Faut que t'expliques, oui vous avez un besoin. C'est pas la même chose de dire vous avez un besoin puis on va vous le régler. Que d'une autre personne : j'ai un problème, peux-tu venir m'aider ? Ton rôle de pédagogue est pas le même. Et quel que soit, quelle activité s'est liée. Moi j'ai fait de la référence que la personne arrive, elle a un besoin. Moi je suis en train, à notre niveau, on a un petit projet avec des étudiants qui vont aider les professeurs à faire l'élagage de leur dossier puis les gens des ressources humaines nous ont demandé de l'aide là-dessus. Quand on leur a expliqué, bon probablement que les archivistes vont pouvoir nous aider. Mais ils ne sont pas nécessairement conscients de ce qu'on pouvait faire là. Donc les étudiants, par rapport aux professeurs qu'ils vont rencontrer, ça va être ceux qui vont avoir levés la main, tant qu'ils ont un besoin. Mais si tu ne ressens pas le besoin, ça va être difficile de faire de la pédagogie. (38.13)

**Francis Leblond :** Je vais prendre la balle un peu au bond sur ce que Michel dit. Et puis il y a aussi un lien avec ce que Mireille a lancé. S'il y en a un qui est pro-pédagogie pour reprendre l'expression, c'est bien moi. Je pense, puis André l'a bien fait sentir aussi : peut importe les gens avec qui on doit être en relation, que ça soit des clients, des partenaires et des décideurs à qui on doit proposer des projets, il faut constamment faire œuvre de pédagogie. Dans certains cas on pourrait même parler de vente (Jérôme : marketing). Les quelques fois où j'ai eu la chance de donner un séminaire à l'école d'archivistique à Laval, ça s'appelait Histoire institutionnel et archives. Et un des travaux que je demandais aux étudiants, c'était non

seulement de concevoir un projet, mais de le vendre. La formule similaire était propice à ça. Les autres étudiants étaient comme le conseil d'administration qui recevait un projet. Et donc c'était apprendre à trouver, en fonction des clientèles et des gens à qui on s'adresse, de trouver les bons arguments et les faire vibrer, donc d'aller avec la passion qu'on peut avoir. Mais quelque chose de cohérent et d'efficace. Or là-dedans j'ai tendance à penser que oui, on peut apprendre des choses. Il y a des professeurs qui peuvent enseigner comment être plus pédagogue et plus vendeur. Mais essentiellement c'est comme le reste, il faut en faire, il faut être mis dans le bain, il faut s'essayer, parfois on voit qu'est-ce qui marche, qu'est-ce qui marche moins bien, c'est quelque chose qui est pas nécessairement inné pour tout le monde d'être capable de transmettre la bonne façon, la bonne information, les bons arguments pour convaincre. Et peut-être que dans les programmes en archivistique comme dans d'autres domaines aussi, il y aurait un volet qui pourrait être développé là-dessus : apprenez à vendre vos idées, vos projet, faites quelque chose. Puis avec l'archivistique, ce n'est pas toujours évident, peut-être un peu plus avec le volet gestion documentaire, mais souvent les décideurs fonctionnent avec des retours sur investissement. Et quand tu peux avoir des retours sur investissement chiffrable, de façon comptable, là ils sont habitués à ça. Quand t'arrives avec quelque chose qui est un peu plus intangible, qui peut jouer soit sur l'efficacité opérationnel ou l'identité de l'entreprise, et bien il faut d'autant plus que t'aies des bons arguments vendeurs. Il faut que t'aies quelques part parler, non seulement parler à la partie chiffrée du cerveau, mais au cœur des gens puis qu'ils comprennent la valeur ajoutée des choses. Alors oui la pédagogie, la vente et le développement de l'argumentaire, des argumentaires.

**Laure Guitard :** Là dessus, Gilbert Coutaz parle justement de ce fait de promouvoir la profession au niveau sociétal. Donc oui dans notre entreprise, oui avec les usagers et le grand public. Mais au niveau de la société aussi parce que la valeur ajoutée c'est ça, elle est pas toujours chiffrable, et de former des citoyens éclairés avec une information authentique et sûr, etc., ben ça c'est pas réellement chiffrable aujourd'hui mais c'est sur le long terme que c'est chiffrable. Donc ça c'est difficile comme argument à présenter et pourtant il faudrait le prendre en compte.

**Vivianne Maréchal:** Mais nos institutions, nos clients font partie de la société. En faisant bien notre travail. J'ai l'impression tsé c'est comme si on les divisait, mais ils font partie de notre société, notre famille. Il connaît, il sait ce qu'on fait, parce qu'on on leur rabâche les oreilles avec ça. Ils font partie de la société. Tsé je pense qu'il y a un travail, oui, qu'on peut faire en publicité, en communication. C'est peut-être (Catherine : ne nous demande pas des choses à faire) Non non c'est sûr que nous comme association, on peut être plus présent (Catherine : non mais c'est sûr qu'on est là aussi pour parler est-ce qu'il y aurait des choses concrètes qu'on peut...) Je pense que si on est fier, passionné, qu'on aime notre job, ben la société elle est aussi (Jérôme : faut pas croire que ça se fait tout seul) (42.21)

**Christopher Gaudreau-Willey :** C'est pour rejoindre un peu avec Mireille ce qu'elle a dit à propos de s'assumer, mais à ta question de comment éviter de dénaturer la profession. Je sais que les journalistes sont déjà vus comme des workshops de citizen journalist par le passé, mais ce n'était pas exactement super large. Le problème c'est que peut-être c'est on peut apprendre de cet erreur-là, si justement on va rencontrer le monde, on va les former, ou du moins informer, les accompagner, les coacher, on peut (Catherine : tu veux dire ils faisaient des workshops pour former les journalistes) des journalistes probablement assurer que ceux qui sortent des workshops sont mieux que les autres. Et puis il y a eu l'explosion en fin de compte des réseaux sociaux tout le monde veut le faire mais ils ont pas forcément (43.03). Mais si nous autres on est plus proactif puis on s'assume parce qu'on a des bons outils puis on

sort faire le coaching, on peut peut-être éviter de se dénaturer là et puis on peut s'assurer que ceux qui décident de la faire en tant que citoyens ça soit bien. Rendu à c'est qui le rôle de justement aller faire ça, l'Association peut le faire, BANQ et BAC ont probablement un rôle à jouer aussi en étant les Archives nationales à ce niveau-là, pour travailler. Tsé en anglais des (43.29) programs. Je sais qu'il y en avait un à BAC, un exemple Archives Ministry l'année passé je pense mais qui était streamé live-streamé de l'intérieur de l'édifice de BAC, sur leur site, (43.45) à Ottawa (43.46) sur Wellington dans une (43.48) à parler du monde sur un autre site que BAC. C'est un niveau peut-être plus technique, mais c'est des affaires...

**Catherine Dugas :** Non mais on peut en parler tsé. Ça sert à rien comme d'avoir une vision plus large. Parce que oui on est peut-être dans la société, dans vos amis, vos familles dans la société. Mais c'est des cercles concentrés assez large qu'on finit par toucher à la société tsé. On parlait de docteurs, des enseignants. Peut-être que là au Québec, l'enseignement est pas assez valorisé. Tsé les enseignants en soi, il y a quand même une reconnaissance du rôle de l'enseignant. C'est quelque chose que tu touches dans ta vie : tu vas au primaire, tu vas au secondaire, tu rencontres des bibliothécaires, tu sais nos alliés ennemis là (Rires). Ça c'est quelque chose que tu vois dans ton enfance assez tôt dans ta vie. Fait que même si ce n'est pas quelque chose que t'utilises tant que ça, t'as quand même une image j'imagine semi-positive des gens. Oui une bibliothécaire ça fait telle chose, c'est multiple un bibliothécaire. Mais archiviste c'est un blanc. Il faut qu'on arrive à un moment donné à s'imposer parce que, juste pour finir, moi à un moment donné j'écoutais une émission de radio. Puis ils parlaient d'archivage numérique, de données numériques archivées, puis c'était une bibliothécaire qui parlait. Puis j'étais comme Taber\*\*\* ! Pourquoi ils n'ont pas pensé à avoir des archivistes ? Tsé c'était Radio-Canada, vous en avez des archivistes ! Des médiathécaires, mais c'est sûr qu'il y en a au moins un à quelque part un archiviste. Fait que tsé c'est comme pourquoi on n'est pas rendu là ? Oui on parle à nos amis, mais à un moment donné il faut aller plus large. (45.24)

**Michel Champagne :** Moi souvent je disais, en boutade, quand on me demande ce que je fais, je dis : ben moi, j'aide la société à ce qu'elle souffre pas d'Alzheimer. Donc on est des aidants naturels (Rires) Donc moi je pense des fois, c'est ça, on a des messages. Faut que ça soit clair comme ça. Puis quand je pense, c'est extrêmement schématique, quand on veut sortir de notre milieu puis on s'en va dans la société, qu'est-ce qu'on veut faire en bout de ligne ? C'est ça, on fait en sorte que la société sache d'où elle vient, sache ce qu'elle a, parce que bon, savoir c'est quoi les documents puis les utilises pour faire quelque chose avec. C'est aussi simple que cela. Que ça soit ça, ou cette image-là ou une autre image, ben si on veut communiquer à la société, il va falloir arriver avec ce genre d'images, à la fois forte puis relativement simple parce que tu ne peux pas. Plus tu parles à beaucoup de gens, plus ton message va être large, plus tu parles à une personne, plus tu peux aller dans les nuances. Mais c'est ça là. Puis si on veut, bon, on peut être pédagogue auprès de la société. On ne peut pas leur dire qu'on est pédagogue. Il faut leur dire qu'est-ce qu'on est nous, comment on se perçoit nous, puis c'est quoi le gros message qu'on veut leur donner puis c'est ça.

**André Gareau :** Vous avez vu dernièrement un commercial sur les dentistes. Je suis tombé en bas de ma chaise. Les dentistes ont besoin de faire des commerciaux ! Au prix qu'ils chargent (Rires). Ce que font les dentistes. Ils peuvent aller de 250 diagnostiques à la petite carie jusqu'au cancer des dents. Ayoye ! Ça aurait été les archivistes, qu'est-ce qu'on ferait comme clip de 2 minutes nous autres pour faire notre promotion à la télévision ?

**Catherine Dugas :** On prendrait 5 ans pour se décider qu'est-ce qu'on fait (Rires)...

**Jérôme Bégin :** Puis il y aurait des gens qui dit : « Ha ben on marque-tu vraiment archiviste ? »

**Catherine Dugas :** « Ah ben là, moi c'est pas ça que je fais »...

**Hélène Fortier :** Il y avait un exemple un peu dans le même sens d'André. Je suis allé au chiro récemment - s'il y a une profession qui a été galvaudé, c'est bien les chiros. Ça a été nommé de toute sorte de façon - rameneurs et autres – et là quand on rentre dans son bureau, c'est expliqué, comment il peut nous aider, qu'est-ce qu'il peut faire pour nous. Donc je joins Mireille me en disant de transmettre notre passion. Je pense que effectivement ça passe par nous au départ. Les moyens peuvent être différents, mais c'est à nous à transmettre cette passion-là. Mais qu'est-ce je fais pour prendre, comment est-ce que j'accompagne, pour prendre le mot accompagnateur, pour arriver à des résultats ?

**Jérôme Bégin :** Mais effectivement les gens en général tsé, ils ont une image de l'archiviste. Mais ils viennent tout le temps de demander, quand tu passes trop de temps avec eux autres, « finalement là, c'est quoi que tu fais, concrètement ? ». Je suis rendu gestionnaire (Rires) (Catherine : toi maintenant t'es safe)

**Hélène Fortier :** (48.20) il prend la peine de nous expliquer la formation qu'il a eu à l'université. Il ne s'est pas improvisé sur le coin de la table. Il a une formation qui est reconnue. Mais nous, ben nous aussi on peut tenir ce discours là : vous savez, pour être archiviste, je l'ai pas appris sur le coin de la table parce que ça me tentait d'organiser les photos, les vieilles photos que j'ai chez moi, j'ai une formation, en quoi ça consiste et ensuite qu'est-ce que je peux faire pour vous. Je pense que ça part de nous, on a un travail d'informer les gens sur notre formation qui nous permet ensuite de les accompagner. (49.02)

**Femme 1 :** Je vais donner une vision de quelqu'un qui a reçu de la pédagogie d'un archiviste. Parce que, en étant spécialiste de la gestion de l'information, moi je m'occupe du bureau des documents à Bibliothèque et Archives. Donc moi c'est ce qui est corporatif, mais aussi ce qui va être transféré à Bibliothèque et Archives. J'ai donc une archiviste accompagnatrice qui a passé du temps avec moi sur le plan de classification : qu'est-ce qui doit être conservé, qu'est-ce qui peut être disposé. Et puis c'est elle qui m'accompagne dans qu'est-ce qui doit être transféré à Bibliothèque et Archives. Elle m'explique aussi les nuances, c'est quelle sorte de documents qu'elle a besoin, qui doit être transféré. Et à ce moment-là, si admettons, je tombe sur des documents qui n'ont pas été mis dans le plan de classification, mais je me rappelle qu'elle m'a dit que ces éléments là étaient importants à conserver, ben à ce moment-là, parce qu'elle a pris le temps de me montrer qu'est-ce qui est important. Et bien je mets un petit drapeau, je passe par elle puis je lui dit : ceux-ci ils ont pas été répertoriés, mais est-ce que t'aimerais ça de les garder ici ? Puis c'est à ce moment-là qu'il y a un travail qui se fait entre nous deux. Mais jamais, même si je suis ici, je ne suis pas une archiviste. Je suis une spécialiste en gestion de l'information. Et je fais de la pédagogie auprès des utilisateurs de l'information pour leur dire comment ils doivent prendre soin de leur information. Mais je leur dis pas qu'est-ce qui est à archiver. Ce n'est pas mon domaine.

**Catherine Dugas :** C'est une belle phrase ça : prendre soin de son information. La dorloter son information.

**Femme 1:** On prend soin de l'information parce qu'elle est importante. Donc moi si j'avais pas une archiviste qui m'accompagnait, je pourrai pas faire mon travail comme il faut. Je sais

que c'est le rôle de Bibliothèque et Archives de faire ça au niveau de tout le gouvernement, mais moi j'apprécie qu'elle prenne le temps de m'accompagner.

**Mireille Miniggio :** 2 choses dans la pédagogie. On a parlé d'engagement (51.23) en anglais. Nous on avait l'orientation d'acquisition, puis on l'a travaillé sur un programme d'engagement. Et on s'est rendu compte que finalement on n'allait pas aux bonnes places. Parce que nos donateurs on les connaît. Il y a des zones qui étaient comme des zones un peu pas grises, mais interdite. Genre je vous donne un exemple. Le plus facile : le gouverneur général fait des prix chaque année, fait que on essaye d'y aller chaque année. Puis on va susciter l'intérêt de quelques récipiendaires de prix qui seraient prêt à venir publier chez nous, etc. Par contre, on n'allait pas dans les congrès de gens d'affaires. Qu'est-ce qu'une archiviste va aller faire dans un congrès de gens d'affaires ? La première réaction c'était ça. On a dit ben non, justement on va les écouter ! On va connaître leurs préoccupations et tranquillement on va s'immiscer. On va diffuser notre message. Et puis étonnamment après ça il y des gens qui nous appellent. Oui ben, je crois que ça serait intéressant qu'on se parle. Ils ne connaissent pas trop, mais c'est une amorce déjà. Il y a des zones où l'on s'interdit d'aller parce que on a pas une espèce de lien direct, une évidence directe. Mais moi je dis à mes gestionnaires, je dis essayer de voir justement ces niches là où d'emblée on ne va pas pour justement diffuser le message, démontrer qui l'on est, leur apporter une proposition d'affaires parce que c'est ça le principe dont tu parles, une proposition d'affaires. (53.03)

**Jérôme Bégin :** C'est peut être intéressant justement, 30 secondes, ça serait peut-être intéressant justement d'envoyer des ambassadeurs dans différents milieux professionnels. Marie-France est allée à (53.15) récemment, mon boss est arrivé, il m'en a parlé (53.19 à 53.23) parce que justement il y avait une petite conférence sur c'est quoi l'archiviste. Fait que on a des retours immédiats là-dessus quand on va faire une job d'ambassadeurs. Ça serait intéressant que l'AAQ, peut-être, tente d'envoyer, de répondre à des appels à communication d'autres congrès pour essayer des donner des formations. Parce que nous souvent on va chercher des gens externes pour venir nous parler, pour essayer de comprendre (53.49)

**Marie-Pierre Nault :** Moi je travaille dans les archives historiques avec grand public, puis justement pour rejoindre ce que madame disait, je pense qu'il faut cibler nos publics en tant qu'éducation parce que le grand public est un très bon public. Notre mystère par rapport à notre profession joue en notre faveur. On est un peu vu quand on s'adresse à eux, comme des Indiana Jones, des archéologues, et ça devient vite, quand on fait le lien avec les archives historiques en tout cas, extrêmement intéressant pour eux. Alors que pour les décideurs d'entreprises, de ceux qui risquent de nous engager, d'avoir besoin de nous dans le concret, ça serait plutôt à eux qu'on devrait faire de l'éducation. C'est eux qui semblent moins intéressés par nous.

**Christopher Gaudreau-Willey :** Je veux revenir un peu à ce que Monsieur Gareau a dit en fin de compte avec l'annonce justement des dentistes. En terme de quelque chose de concret, on pourrait essayer de faire (54.52). Tu sais, l'AAQ pourrait essayer de faire des partenariats avec certains journalistes, plus pour essayer d'en parler, plus quand ils parlent justement souvent ils fouillent dans les archives, mais vraiment plus mentionner l'ouverture d'essayer de faire de la conscientisation des journalistes, ça devrait découler un peu plus loin que juste pour dire nos 7 familles les plus proches. Tsé ça pourrait être une façon de faire. Ou dépendant à quel point on a le budget, faire une publicité à la télé...

**Catherine Dugas :** Ben tu vois ça on en a parlé pour le 50<sup>ème</sup>. (Christopher : J'ai manqué ça) Ça c'est tu passé ? Non (Mireille: Pourquoi ? Trop cher ? Trop compliqué ?) Trop cher, trop compliqué. Le comité du 50<sup>ème</sup> ça l'a pris 1000 ans à se développer. Il y a eu pleins de hauts, de bas. Les gens quittaient, revenaient à la présidence du comité. Il y avait pas de direction. Fait que là...

**Vivianne Maréchal:** Si c'était quelque chose qui se fait en vidéo. Ça serait pas nous les archivistes qui allons le faire, ça serait une compagnie de comm...

**Catherine Dugas :** Non mais il faut faire des soumissions. Il faut voir, il faut choisir, il faut payer, faut développer tsé...

**André Gareau :** Aujourd'hui avec le web et les médias sociaux, des petites capsules vont partir en virus sur les réseaux sociaux et vont faire plus d'impact que... (Plusieurs voix parlent en même temps)

**Jérôme Bégin :** De toute façon, il n'y a plus personne qui écoute la télé... (Plusieurs voix parlent en même temps)

**Catherine Dugas :** Il nous reste à peu près 15 minutes. Fait que là j'ai essayé de noter des choses qui semblaient concrètes. On parlait beaucoup d'engagement, ben vers la fin un peu, mais tsé ça regroupait quand même beaucoup de choses. C'est sûr qu'au comité, à l'Association des archivistes, on a le comité des affaires professionnelles, mais c'est un peu justement essayer de rejoindre des journalistes, des ministres, quelque chose quand il se passe, quand il y a quelque chose de concret qui se passe dans la sphère publique. Donc c'est un peu réactif. En ce moment il n'y a personne. On parlait d'engagement personnel, si jamais il y a quelqu'un que ça lui tente de se présenter à la direction de ce comité là, il n'y a personne à ce comité là. On pourrait aussi tsé aux communications, on essaye de faire de la promo marketing, mais c'est sûr tu sais ça touche à plusieurs sphères de l'association. Peut-être faire un comité « outreach » à l'AAQ qui est comme là : ok c'est quoi les autres opportunités, c'est quoi les autres congrès ? Parce que tu sais, répondre à des appels à communication, ok c'est l'AAQ qui fait ça, mais c'est qui ? C'est ça il faut identifier mais ça va être qui ? Donc là si c'est un comité « out-reach », ben là l'appel à communication. Il y a d'autres congrès pour des salons d'exposants ailleurs. Tu sais, on pourrait avoir un stand de l'AAQ, aller le montrer. Fait que je lance l'appel : s'il y a quelqu'un qui lui tente de partir le comité, et bien vous pouvez ! (57.32)

**Christopher Gaudreau-Willey :** Il y a toute sortes d'affaires que je pourrai penser. Parce que là on parle aussi des coûts des fois pour monter une campagne publicitaire qui est comme peut-être trop élevée pour juste l'AAQ. Mais on pourrait faire ça parce que je pense le problème, pas juste pour l'AAQ c'est pour tout le monde, au pire on peut faire un partenariat avec BAnQ, BAC puis l'ACA même rendu là. Parce que c'est tous les archivistes qui ont un problème à travers se partager les coûts. Puis je pense que tout le monde gagnerait de ça. Ça serait une autre option de dire si c'est trop cher, pas juste nous autre on pourrait aller faire des partenariats. Ça permet aussi de présenter un front un peu plus uni, tsé on peut se dire ça de même. Et ça représente tout le monde à ce niveau-là.

**Jérôme Bégin :** Et c'est payant tsé d'aller voir les autres. Moi je suis allé au congrès de l'ISACA, les gens en sécurité de l'information. Pour donner une formation. J'étais avec un architecte d'entreprise, et puis on parlait vraiment de l'aspect archivistique avec l'aspect plus TI. Mais tsé j'étais bombardé de questions à la fin : « Ha c'est à ça que vous servez ! ». Puis

tu sais les gens en sécurité de l'information, ils devraient le savoir : ils le savaient pas. C'est essentiel ! Ils travaillent pas mal dans nos plates-bandes. Je pense que c'est quand même intéressant, important puis moi je trouve que ta proposition de comité est pour le moins excellente. (Catherine : Fait que tu te présentes Jérôme ? Rires) Je suis déjà sur le comité de programme. Peut-être pas nécessairement mettre tout le poids là-dessus, mais peut-être un comité qui fait juste identifier les opportunités, qui le envoient à tout le monde, puis qui se dit ben on aurait besoin de quelqu'un. Y aurais-tu quelqu'un qui lève la main ?

**Laure Guitard :** Ça c'est la veille. La veille archivistique commence par faire ça. Il y a juste une sélection qui est montrée dans le bulletin de veille. Mais la personne qui fait la veille ratisse très large et pourrait diffuser ces éléments là à plus grande échelle.

**Jérôme Bégin :** C'est ça ! Peut-être juste identifier les congrès, les opportunités dans une veille. Tsé dans le fonds c'est plus une veille archivistique, c'est une veille dans les domaines qui nous touchent. Peut-être les identifier.

**André Gareau :** Sur ces éléments là, le marketing, la profession, etc. C'est toujours dans (59.44) qui pendant des années et des années (59.47 à 59.51) ...

**Catherine Dugas :** C'est facile d'être comme bon là c'est compliqué, là le budget : Mais là tsé...

**Jérôme Bégin :** ça prend pas de temps le budget nécessairement...

**Catherine Dugas :** ça dépend c'est quoi tsé. Mais si on veut avoir un impact majeur... (Plusieurs voix ensemble : Martin Matte ! Milliers de dollars, etc. Rires)

**Jérôme Bégin :** Mais c'est ça : faut peut-être, parce qu'on a tout le temps la réponse, puis la première réflexion qu'on a ben ha il faut faire une publicité à la télé. De toute façon, effectivement, ça a plus la portée que ça avait, tsé la communication ça se fait ...

**Catherine Dugas :** Non mais une campagne de marketing pourrait inclure comme juste une publicité ciblée à un certain moment, tsé que ça soit comme : il y a tel gala qui se passe, tu sais à Tout le monde en parle, on cible tel à un moment précis. Puis le reste de la campagne se développe pour des affiches dans le métro si on veut puis tsé en ligne aussi. Tsé dans la publicité ben tu mets un lien vers un site que là les gens peuvent aller puis que là il y a quelque chose de plus développé. (Voix dans le public : Dans Tout le monde en parle justement, on pourrait essayer de s'infiltrer à un moment donné...) Hey moi pour le 50<sup>ème</sup> je voulais pluger Carol Couture : on va convoquer Carol Coutre à Tout le monde en parle, ça va être excellent ! (Rires) (Voix indistinctes dans le public)

**Mireille Miniggio :** Moi j'adore les comités. Je suis du gouvernement fédéral : on adore les comités ! Mais moi je me dis, si l'idée du comité est un peu mou. Peut-être changer la donne. Pourquoi pas créer sur le site un espace où là tout le monde, les citoyens participants, diront : « ben moi j'ai entendu parler de telle conférence, telle date ». Boum j'envoie l'information. Si tout le monde dans nos milieux respectifs, on est au courant de pleins de conférences comme ça ou congrès, ben là on peut... (1h01.44)

**Catherine Dugas :** Mais moi j'ai toujours peur de ça parce que c'est comme : ok on envoie l'info mais personne se sent concerné. Tsé on le reçoit puis là tout le monde est comme (Jérôme Bégin : J'ai pas le temps). Ce n'est pas le temps, c'est compliqué...

**Mireille Miniggio :** Ok toi tu voulais avoir des gens, des ambassadeurs dans ces...

**Catherine Dugas :** Oui ben tu sais, si on dit on veut avoir des ambassadeurs. Tsé c'est bien de faire une veille ou d'avoir un comité, mais il faut cibler. Il faut pouvoir dire comme on a un pool de gens qu'on sait qui sont intéressés à peut-être aller donner des conférences ou aller représenter dans d'autres congrès, d'autres espaces. Bon ben là on a ok, telle opportunité en avril, c'est qui qui pourrait ? Pis tsé l'AAQ vous défrayent le déplacement ou tsé il y a comme quelque chose, mais il faut que vous y alliez. Mais tsé déjà juste avoir déjà des gens qui donnent des conférences...

**Hélène Laverdure :** À BAnQ on a une table de concertation des partenaires en archivistique qui couvre assez large. Je pense qu'on se réunit 3 fois par année, mais c'est là où on peut cibler peut-être les congrès, dans le secteur municipal, scolaire, ainsi de suite. Donc on peut être au courant des congrès qui s'en viennent (la COMAQ, administrateurs municipaux, peut-être). Et là ensemble on décide qui y va : c'est tu le RAQ, l'AAQ ? Ça pourrait être peut-être une option.

**Catherine Dugas :** C'est noté !

**Annie Dubé :** C'est ça, ben justement pour aller dans ce sens, il faudrait effectivement, on parle des congrès et tout ça, mais il faut cibler quels secteurs car il y en a énormément des secteurs ! Dans les écoles, dans les secteurs les entreprises justement, la Chambre de commerce, on a justement le monde universitaire mais c'est déjà gagné, c'est déjà placé le monde universitaire. Mais il y en a énormément des secteurs : les affaires des transports, le municipal (Jérôme et Catherine : T.I.-numérique). Il faut vraiment une cartographie finalement des domaines et justement les congrès ou les réunions, etc. groupes qui sont dans chacun des domaines pour pouvoir ensuite avoir un plan de match et se dire ok : là on se concentre car on pourra pas faire tous les secteurs automatiquement comme ça. Je pense qu'il faudrait qu'on se dise telle année, on cible tel secteur. On essaye de s'impliquer, d'envoyer des ambassadeurs à tel endroit, tel endroit. L'année suivante ça va être tel autre secteur, pour pouvoir sensibiliser tranquillement à un moment donné les différentes sphères de la société (1h04.32)

**André Gareau :** Ça pourrait aussi être une façon de trouver un appel d'intérêt. Je sais que chacun de nous, dans nos secteurs on a des patrons ou un secteur d'activités. Moi j'étais dans le domaine universitaire et à un moment donné il y avait la CREPUQ à l'époque (1h04.50), puis il y avait l'association des secrétaires généraux. Mais à un moment donné, on m'a demandé aussi à aller donner une conférence à 35 secrétaires généraux et directeurs des affaires juridiques sur la gestion des documents numériques à l'époque. C'était un peu paniquant, mais je les avais captif à Rimouski (Rires) dans leurs événements, chacun d'entre nous est dans le secteur XYZ, on peut hâter, peut-être que l'association, peut-être qu'on pourrait participer personnellement aussi, aille dire un mot. Puis on devient à ce moment-là dans les autres congrès, les autres colloques, le sujet un peu off, mais intéressant parce que...

**Jérôme Bégin :** C'est ça. Puis faut adapter notre discours à qui on va parler.



**Christopher Gaudreau-Willey :** Il y a quelques chose qui m'est revenu, c'est que on veut, ça c'est clair. Mais là toi t'as dit que le comité y a pas personne dedans en ce moment...

**Catherine Dugas :** Ben il vient d'exister là. Il vient de commencer.

**Christopher Gaudreau-Willey :** Mais aussi t'as dit que souvent la décision était dure à prendre parce que personne s'entendait. Ça serait-tu possible, là je connais moins les engrenages de l'AAQ à ce niveau-là, il y a tu une façon de dire que ce comité là, du moins dans sa mission fixe a une capacité exécutive pour mettre de quoi devant sans avoir à besoin de passer devant 40'000 personnes ?

**Catherine Dugas :** Non non. Mais je disais ça par rapport à : tsé si on fait une campagne publicitaire puis là on veut représenter les archivistes tsé. Comme comment définir l'archiviste tsé ? (Christopher : Ce comité a carte blanche) Non mais tsé quand on fait quelque chose aux comm. On le décide, on le décide en comité, on passe devant le CA, le CA dit oui ben on y va. C'est sûr que là on retourne pas, c'est juste l'idée d'avoir. Mais tsé juste de faire ça là (montre le carnet « pro-archiviste » de l'AAQ), il y a comme 4 personnes qui avaient des idées différentes. Fait que là on a fait un compromis, puis là on la fait tsé. Mais...

**André Gareau :** Toi l'après-midi tu peux faire un petit clip puis le mettre sur Youtube. Tsé pourquoi t'es archiviste. Mettre le logo de l'AAQ...

**Christopher Gaudreau-Willey :** Non mais je comprends. Si le comité a ces capacités là...

**Catherine Dugas :** Oui le CA l'a à l'AAQ...

**Christopher Gaudreau-Willey :** Ou l'autorise. C'est plus à ce niveau-là. Si tu commençais à calculer, ça mettrait des freins. Ça serait être quelque chose d'autre à penser : d'avoir un mandat clair à ce niveau-là, plus pour ça. Mais ça c'est...

**Catherine Dugas :** Puis là je vais parler peut-être plus en tant que personne qui est impliquée en ce moment à l'AAQ, mais tsé souvent on dit souvent : « Ben là faudrait que l'Association faudrait que ci ! ». L'Association c'est nous autres. Si nous autre on le fait pas, si nous autres on n'y va pas, ben y a rien qui se fait tsé. Il y a tu des gens qui veulent dire quelque chose en terminant ? Parce qu'il nous reste 6 minutes. (1h07.25)

**Francis Leblond :** Moi je voulais parler un peu, je vais faire un peu un recul, puis partir d'une intervention. Madame disait qu'elle était gestionnaire d'information pendant en fait, à un moment donné, quand ce concept là est arrivé, tous les archivistes se sont définis comme des gestionnaires d'information à quelque part. Quand je parlais de l'aquarium à l'océan, l'océan c'est de la gestion de l'information. Il y a beaucoup de spécialités là-dedans. Et un des défis qu'il y a, si on veut faire la promotion de la profession, de notre expertise, c'est être capable au travers de cet océan là, de cibler quelques éléments qui nous distinguent un peu plus particulièrement des autres spécialités. J'irai dans le cas du volet gestion documentaire/records management. Personnellement je pense que, pour l'avoir expérimenté un peu, ce qui accroche, le concept qui accroche, c'est de nous présenter comme des spécialistes de la gestion du cycle de vie des documents et de leurs dispositions finales, de l'identification et de l'application des dispositions finales. Ça il y a pas tant les informaticiens sont pas trop là. En général les gens qui oeuvrent dans la gestion d'information, c'est pas ce créneau où on les retrouve le plus. Puis évidemment quand on parle d'archives historiques,

moi je pense qu'il faut beaucoup jouer si c'est à l'intérieur d'une entreprise sur l'identité de l'entreprise, ou dans une société, l'identité de la société. En fait il y a quelques éléments plus vendeurs entre guillemets qu'il faut identifier et à partir de là on peut bâtir quelque chose. Mais il faut faire attention parce que ça peut être très large la gestion documentaire en archivistique, la gestion de l'information, si on s'intègre là-dedans sans être capable de bien identifier notre valeur identifiée spécifique. C'est facile de se noyer là-dedans

**Jérôme Bégin :** Il faut vraiment avoir un rôle précis. Puis se le reconnaître se rôle là.

**Annie Dubé :** Justement pour ce rôle là, peut-être au niveau des archives historiques. Pour rejoindre un peu ce que Jérôme disait : la diffusion, l'accès à l'information c'est je pense que au niveau des archives historiques, c'est ça notre point fort à nous autre les archivistes. On donne accès à l'histoire, à la source première, source primaire, chose que les autres nécessairement ne s'y retrouvent pas ou vont perdre l'information. Nous c'est justement notre force au niveau des archives historiques. Je pense qu'on doit jouer là-dessus...

**André Gareau :** Puis il y a l'authenticité d'une information. C'est la première chose que (1h09.55) disait. Ça prend ça. Quand on va aller dans le numérique. Oui ça va peut-être être dur de s'associer comme juste les seuls garants de l'authenticité de l'information numérique. Moi je l'ai dans mon téléphone : elle ne part plus l'information. Donc faut commencer là (1h10.10)

**Catherine Dugas :** Laure t'as pris beaucoup de notes. Voulais-tu, est-ce que tu veux ajouter comme on est en train de finir ?

**Laure Amélie Guitard :** Gilbert Coutaz lui ce qu'il dit c'est que la spécificité de l'archiviste, quelque soit le niveau de cycle, l'étape du cycle, c'est l'évaluation. L'archiviste a la capacité à évaluer l'information, à la situer dans son contexte de création pour permettre l'utilisation, la réutilisation. Pour lui c'est l'évaluation le terme clé, associée à la profession de l'archiviste.

**Annie Dubé :** Il y a aussi l'autre, je veux revenir avec justement l'aspect numérique. Justement, ça c'est un autre défi, et j'ai pas de réponse à ce niveau là, mais justement le côté numérique autant gestion documentaire que archives historiques, ça c'est quelque chose aussi qu'il va falloir définir nous en tant qu'archivistes comment on va gérer ça, comment on va organiser ça le numérique ? Parce que ça s'en vient et je pense ça c'est un aspect aussi très important de notre profession qu'il va falloir qu'on se penche de manière urgente, l'aspect numérique.

**André Gareau :** Moi j'ai juste une petite réflexion. C'est ma dernière. Hier je jaisais avec des gens, puis avec différentes personnes on mentionnait c'est difficile je suis tout seul dans mon secteur. Mon gestionnaire vient de changer puis il faut que je recommence là. Puis ça m'a fait comme réfléchir au fait que ça rejoint des choses qu'on a mentionnées aujourd'hui. Les archivistes dans le fonds, si il faut beaucoup réfléchir sur les deux grandes qualités de l'archiviste puis les deux grands défauts de l'archiviste. Les deux grandes qualités à mon avis c'est qu'on est efficace, très efficace, puis qu'on est discret. Ça les gens se fient sur nous surtout pour ça. Mais nos deux plus grands défauts, c'est qu'on est efficace et qu'on est discret (Rires). Il faut dans pleins de cas, il faut continuer d'être efficace, mais il faut aussi se mettre de l'avant. Bien sûr être discret sur certains éléments. C'est un élément, mais il faut sortir justement de notre zone de confort, aller cogner. A chaque fois que j'ai eu l'occasion de parler avec des gestionnaires dans mon organisation, les gens ils ne le savaient pas du tout ce

qu'on faisait là. Les faire lister les services, leur montrer une arborescence dans l'ordinateur, tout ça. « Wouah vous faites ça vous autres ? Oui on fait ça ! » Je pense qu'on doit continuer de faire ça puis réfléchir au fait que suite à ce congrès, on va fermer notre porte. Je sais qu'on a beaucoup de travail à faire...

**Catherine Dugas :** Mais on va pas refermer notre porte puisque je note : BAnQ, l'AAQ puis BAC, on va faire une campagne de promotion pour les archivistes (Rires) (André : Surveiller Tout le monde en parle). Bon ben merci tout le monde, puis...ben c'est ça, ça a été bien agréable. Je pense qu'il va peut-être il y avoir des choses concrètes cette fois-ci qui vont sortir... peut-être.

**Hélène Laverdure:** Est-ce que vous revenez l'an prochain ?

**Catherine Dugas :** Surement pas moi, surement pas moi...

**André Gareau:** Il y a eu un petit moment de réflexion...

**Laure Guitard :** S'il y a un besoin...(Dans la salle : Il y aura de la relève).

**Catherine Dugas :** Ben... c'est ça : le concept est là. Laure, Jérôme, n'importe qui dans la salle, reprenez-le ! Allez-y !